

CONSOLATION

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION

Des femmes fidèles à leur foi dans des camps de concentration

Comment des chrétiens, victimes du nazisme,
ont combattu pour la liberté de croyance

Les débuts de la mauvaise conscience

Quel fut le péché originel, et quel son effet sur le premier couple humain?

Aide à des fidèles chrétiens

Compte rendu relatif à l'action de secours en faveur
de témoins de Jéhovah persécutés

L'Eglise a-t-elle failli?

Niemöller: « Nous connaissons le bon et le mauvais chemin
et nous avons laissé les hommes courir à leur perte
sans les avertir... »

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

Consolation
French edition

Monthly
Revue mensuelle

Le numéro: 20 cts
1 an: 2 fr. 50

Berne, Mai 1946
14^e Année

N° 151

Les Ecritures enseignent clairement

Que Jéhovah, le seul vrai Dieu qui est d'éternité en éternité, fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. Que le Logos, la première de ses œuvres, ayant été, par lui, rendu capable de créer toutes choses, est maintenant le Seigneur Jésus-Christ qui a été couvert de gloire et revêtu de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et qu'à ce titre il est le grand exécuteur des desseins de Jéhovah.

Que Dieu fit la terre et la donna pour demeure éternelle à l'homme qu'il créa parfait, mais qu'Adam fut condamné à mort pour avoir volontairement transgressé la loi divine, et qu'à cause de sa désobéissance tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Que Jésus fut fait homme; qu'en cette qualité il mourut afin de payer la rançon des humains qui veulent lui obéir; que Dieu le ressuscita avec un corps divin et qu'après l'avoir exalté au-dessus de toute créature et de tout nom, il lui donna tout pouvoir et toute autorité.

Que l'organisation de Jéhovah est une Théocratie, qu'elle est appelée Sion et a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde; que les fidèles disciples de Christ Jésus, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, et que comme membres de l'organisation de Jéhovah ils sont ses témoins chargés de rendre témoignage à sa suprématie, de proclamer ses desseins envers l'humanité, tels qu'ils sont exposés dans la Bible, et de porter ainsi les fruits du Royaume pour la joie de ceux qui les écoutent.

Que le monde a pris fin parce que Jéhovah a placé le Seigneur Jésus-Christ sur son trône. Et que celui-ci, après avoir chassé Satan du ciel, a commencé à instaurer le Royaume de Dieu sur la terre.

Que la délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu dont le Chef, Christ, règne déjà. Que le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Que sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté ayant survécu à Armaguédon exécuteront l'ordre divin de « remplir la terre » d'une race de justes.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

CONSOLATION

Périodique mensuel

*« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »*
Esaïe 61: 1, 2

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président
W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

H. Steinemann, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne
Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319
aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

8579

SOMMAIRE

N° 151

Des femmes fideles à leur foi dans des camps de concentration	3
Esaü, dédaigneux de prérogatives de service	6
Les débuts de la mauvaise conscience	8
Qu'est-ce que le fanatisme?	8
Vous demandez — nous répondons	10
Contradictions qui ne le sont qu'en apparence	11
Matière à réflexion	11
Aide à de fideles chrétiens	12
L'Eglise a-t-elle failli?	14
Citations sur la religion	15

Des femmes fidèles à leur foi dans des camps de concentration

La première femme, Eve, devint égoïste et renonça à la foi en son Créateur. Elle se détourna de l'adoration pure de Dieu et accepta la religion du serpent. Son chemin impie de la désobéissance la conduisit à la mort éternelle et elle ne vivra aucunement dans le monde nouveau de la justice.

Il y a eu cependant beaucoup de femmes qui ne se sont pas engagées dans le chemin de la méchanceté suivi par Eve. Au cours de tous les âges, de nombreuses femmes fidèles à leur foi persévérèrent dans l'adoration pure de Dieu, en heureuse opposition à l'Eve insoumise. Pour n'en énumérer que quelques-unes, il conviendrait de citer *Sara*, la femme du fidèle Abraham; *Rahab*, qui préserva sa famille de la destruction par la foi; *Débora*, la prophétesse, qui eut assez de foi pour se joindre au juge Barak dans la bataille contre le dictateur Sisera; *Naomi* et *Ruth*, qui, par leur foi en Dieu, furent abondamment bénies. Et il y eut encore *Esther* qui, sans réserve, crut et eut confiance en Jéhovah Dieu et entra chez le roi au péril de sa vie en disant: « Si je dois périr, je périrai. » Toutes ces femmes — et beaucoup d'autres — témoignèrent de leur foi par leurs œuvres, au milieu de grandes souffrances et de gros dangers, prouvant ainsi qu'elles étaient des témoins de Jéhovah.

Le spectacle qui s'offre à nous par le témoignage d'une même foi de la part de milliers de femmes détenues ces dix dernières années dans des camps de concentration nazis, n'est pas moins impressionnant. Ces chrétiennes, témoins de Jéhovah, aussi appelées « Etudiantes de la Bible », conservèrent leur droiture; beaucoup d'entre elles eurent l'occasion de rester fidèles jusqu'à la mort, sous le knout des nazis, prouvant ainsi que même le « sexe plus faible » peut résister aux démons, quand il met toute sa confiance en le Dieu très-haut, Jéhovah.

Ravensbruck

Parmi les détenus à Ravensbruck, se trouvait aussi la nièce du Général de Gaulle, âgée de vingt-quatre ans, Mademoiselle Geneviève de Gaulle. Après sa libération par les alliés, elle écrivit à la filiale de la Société Tour de Garde en Suisse:

Messieurs,

Je suis heureuse de pouvoir vous donner mon témoignage sur les étudiantes de la Bible (*Bibelforscherinnen*) que j'ai rencontrées au camp de Ravensbruck. En effet, j'ai pour elles une véritable admiration...

Les premières arrestations avaient eu lieu depuis dix ans et la plupart de celles qui avaient été amenées au camp à ce moment-là étaient mortes des mauvais traitements qu'on leur avait fait subir ou avaient été exécutées.

J'ai connu cependant quelques survivantes de cette époque et d'autres prisonnières arrivées plus récemment; toutes faisaient preuve d'un très grand courage et finissaient par en imposer aux S.S. eux-mêmes. Elles auraient pu être libres sur-le-champ si elles avaient renoncé à leur foi. Au contraire, elles ne cessaient de résister, réussissant même à introduire dans le camp des livres et des tracts qui ont valu la pendaison à plusieurs d'entre elles.

De plus, restant fidèles à leur croyance, la plupart d'entre elles ont toujours refusé de prendre part à des industries de guerre ce qui leur a valu de mauvais traitements et même la mort.

Plus de 500 fidèles servantes du Seigneur Jésus-Christ se trouvaient à Ravensbruck. Parmi les nombreuses expériences atroces qu'elles firent, nous citerons la suivante, non seulement pour montrer ce qu'elles eurent à endurer, mais aussi pour témoigner de la façon dont Jéhovah a pris soin d'elles et les a protégées à cause de son nom:

« Le 15 mai 1939, nous arrivâmes les premières à Ravensbruck. A ce moment-là, il n'y avait que quelques baraques dans un désert de sable sous un soleil ardent. Nous n'avions presque rien à

boire, l'eau n'étant pas potable. Nous devions casser des pierres et les transporter sur des ponts d'échafaudage en pente raide vers les nouvelles constructions, construire des routes, creuser la terre pour des fondations, creuser des canaux, poser des câbles, arracher des souches avec des haches et autres travaux pénibles. Nous devions décharger des chalands chargés de briques et lancer celles-ci toute la journée de main en main. Nos mains saignaient, car nous ne pouvions les envelopper d'une pièce d'étoffe; on nous avait tout pris. Les douleurs étaient presque insupportables; il y avait du sang à chaque brique. Alors le Seigneur amena un changement et nous reçûmes un autre travail. Les détenus qui devaient maintenant décharger des briques, reçurent des gants épais pour se protéger les mains, alors que les témoins de Jéhovah devaient faire ce travail avec les mains nues. »

« Maintenant commencèrent les travaux abrutissants et interminables de fouille dans le sable, exécutés à la pelle, jour après jour. Les femmes, surtout les témoins de Jéhovah, devaient exécuter des travaux, particulièrement pénibles, de fonçage pour les nombreuses maisons du personnel, des chefs et des sous-chefs. Et il n'y avait pas même assez de pelles utilisables. Même les personnes âgées et celles dont la capacité de travail avait été déclarée restreinte par le médecin à Lichtenburg, devaient faire ce travail à la pelle. Ainsi, des femmes de plus de soixante ans et des demi-malades se trouvaient parmi des jeunes filles; elles devaient travailler parfois en compagnie de criminelles de droit commun. »

Une de ces femmes, âgée de plus de soixante ans, rapporte ce qui suit sur le traitement inhumain dont elles étaient l'objet:

« Au début, je devais charrier du charbon à pieds nus. C'était terrible. Nos pieds étaient écorchés et tout en sang, comme s'ils étaient brisés. Les chefs espéraient obtenir ainsi nos signatures; mais nous adressâmes nos prières à Jéhovah et voilà que l'aide arriva! On nous envoya dans une petite plantation de pins, où nous devions planter des jeunes arbres de sept heures du matin à six heures du soir. Comme nourriture, on nous donnait deux tranches de pain garnies et une cruche de café. Pendant la pause de midi, nous ramassions des herbes et les mangions avec notre pain, car la journée était longue. Nous fi-

nîmes par nous habituer d'avoir faim et nous ne nous en apercevions plus du tout. Le soir, après la rentrée dans les baraques, nous devions nous présenter à l'appel qui durait presque toujours deux heures, puis on nous donnait un manger tellement aigre qu'on en pouvait observer la fermentation dans le plat. »

« En août 1941, mon mari et moi, nous fûmes baptisés dans notre appartement à Amsterdam. Deux jours après, également chez nous, nous avions une assemblée. Nous étions six : le serviteur dirigeant l'étude, un de nos amis, mes deux sœurs, mon mari et moi. Nous ne pensions pas que ce serait notre dernière réunion. Tout-à-coup on sonna et six agents de la Gestapo firent irruption, le revolver dirigé contre nous. On nous déporta en Allemagne dans un camp de concentration. Là, on nous donna du travail au dehors ; nous arrivâmes peu après chez un paysan dans le voisinage, où nous devions extraire des pommes de terre d'une meule. Il nous fallait enlever avec le pic, la terre gelée, dure comme la pierre, qui recouvrait la meule, pour pouvoir sortir de la glace les pommes de terre, pour la plupart pourries. Mes mains étaient souvent tellement raides qu'il m'était impossible d'empoigner les pommes de terre. Nous souffrions aussi beaucoup de la faim. Nous pûmes faire une ou deux fois du feu et rôtir des pommes de terre. C'était un régal !

Plus tard, nous plantâmes dans ce domaine des jeunes pins. Lorsque la végétation commença, nous pûmes tromper notre faim avec diverses choses, telles que des chénopodiées, des orties, des feuilles de cerisiers, de bouleaux, de sureau et autres. Mais il fallait agir avec prudence ; car si la surveillante nous voyait cueillir quelque chose, elle nous battait.

Nos jambes étaient partout ulcérées ; les miennes étaient particulièrement mal en point. En juin, j'appris que mon mari était mort dans la division des hommes de Ravensbruck. Depuis notre arrestation, je n'avais plus eu de nouvelles de lui et j'ignorais où il était. Un grand transport fut organisé pour Auschwitz et une de mes sœurs en fit partie. Au moment du départ, le 1^{er} juillet, elle nous dit : « On m'emmène et je ne vous reverrai plus. » Elle a dit vrai. Notre serviteur d'étude et notre ami trouvèrent la mort quelques mois après leur arrivée au camp. Ainsi, de ceux de notre dernière réunion à Amsterdam, il ne restait plus que mon autre sœur et moi. Pourrions-nous tenir jusqu'au bout ?

Dans le camp, la nourriture devint de plus en plus mauvaise et notre corps

à nous tous commençait à s'en ressentir. Au début de janvier, je retombai malade. Mon estomac et mes intestins ne pouvaient plus rien supporter. Peu après il se déclara une inflammation dans ma bouche ; tout enfla, la langue également, de même que le visage. Je ne pouvais plus rien manger du tout. C'était le scorbut, provoqué par le manque de vitamines et la mauvaise nourriture. Heureusement que nous reçûmes juste à ce moment un paquet de la Croix-Rouge danoise, contenant des biscuits à l'avoine. A grand-peine, je pus un peu en manger. Les autres frères et sœurs me donnèrent aussi leurs biscuits. C'est ce qui me permit de tenir jusqu'à notre départ de Ravensbruck. »

Le 19 décembre 1939

Ce fut une journée fatale pour les fidèles sœurs à Ravensbruck. Citons un rapport qui fut adressé à une autorité à Berlin :

« Le 19 décembre 1939, à midi, toutes les sœurs, témoins de Jéhovah, celles des exploitations intérieures comme celles des détachements extérieurs, durent se mettre en rang sur la place du camp. Le commandant demanda qui se déclarait disposée à coudre pour les soldats des petits sacs comme il en montrait un. Celles qui refusaient devaient se placer de l'autre côté. Les 495 sœurs se placèrent, comme un seul homme, de l'autre côté ! Furieux, il cria : « Toutes derrière le bâtiment des cellules ! » Là, nous dûmes rester debout jusqu'au soir sans manger, par une température de 15 à 20 degrés au-dessous de zéro. Quelques-unes n'avaient pas de jaquette s'étant trouvées au moment de l'appel à l'intérieur des baraquements. Pour la nuit, ils nous enfermèrent par 7 et 8 dans les petites cellules d'isolement dans le nouveau bâtiment des cellules, où nous dûmes nous coucher sans couvertures à même le sol nu. Au matin, on nous commanda d'aller de nouveau dans la cour, où nous dûmes derechef rester debout immobiles jusqu'au soir. A midi, on ne reçut qu'une demi-ration de nourriture. Jusqu'au 24 décembre, nous devions nous tenir chaque jour debout au froid. Dès le 25, on nous laissa dans les cellules des arrêts froides, où l'obscurité était complète, nous laissant dans l'incertitude de ce qu'on allait faire de nous. Pendant trois jours, ils ne nous donnèrent ni à boire ni à manger. A partir de ce moment commença la pension des arrêts, c'est-à-dire, on reçut pendant trois jours consécutifs chaque fois 200 g. de pain et un gobelet de café, puis chaque quatrième jour une petite ration de

nourriture chaude et le soir un peu de soupe. Cela dura ainsi trois semaines. »

Une des femmes fidèles à la foi qui passa cet hiver (1939/1940) à Ravensbruck comme dans un mauvais rêve, écrit au sujet de ces trois semaines :

« Tout à coup retentit dans une des cellules le chant „Donne gloire au Seigneur”, puis chacun joignit sa voix à celle des autres, d'une cellule à l'autre, jusqu'à ce que tout le bâtiment fût rempli de ce chant. Une détenue étrangère s'étonna plus tard : „Vous avez encore pu chanter malgré la faim !” Le gardien du camp ouvrit la porte et dit : „Je croyais que c'était une maison funèbre et c'est au contraire une maison joyeuse.” Il fit remarquer plus tard : „A vous, les Etudiantes de la Bible, cela ne vous ferait rien même si on vous faisait passer sous un rouleau compresseur”. »

Lorsqu'on les laissa sortir des cellules après ces trois semaines de persécution inhumaine, toutes étaient malades et extrêmement faibles et exhalaient une odeur cadavérique. Mais déjà le jour suivant elles durent enlever la neige avec la pelle, par un froid de 1 à 30 degrés. Le rapport de Berlin poursuit :

« Cela continua ainsi tout l'hiver du matin au soir : Enlèvement de la neige par un froid glacial dans de minces vêtements d'été, travaux de déblaiement, notamment de matériaux de construction. Lorsque des travaux de ce genre, dont la nécessité pouvait à la rigueur se justifier, faisaient défaut, on nous envoyait avec pics et pelles sur les montagnes de sable dures comme la pierre par l'effet de la gelée, uniquement pour nous obliger d'être constamment dehors. Toute personne raisonnable considérerait ce travail dans de telles conditions comme insensé. Notre sort ne se modifia pas même quand notre temps de punition fut écoulé. Pendant ces semaines de froid, le ravitaillement était insuffisant pour tout le camp, les paysans s'opposant à ouvrir leurs meules à cause du froid. Mais nous, les témoins de Jéhovah, nous étions encore moins bien partagés que les autres ; et si quelque chose manquait, on prenait dans nos seaux et on y mettait de l'eau. Dans la période du 19 décembre 1939 jusqu'à fin mars 1940, nous maigrîmes pour la première fois jusqu'au squelette. Mais cette torture n'a pas non plus pu nous ébranler dans notre attitude. »

Jéhovah est fidèle

Qu'est-ce qui soutenait ces fidèles martyrs, alors que d'autres s'affaissaient vaincus, un peu partout, dans la poussière ? Certainement autre chose que la maigre pitance que recevait leur estomac vide. Il est écrit : « L'homme ne vivra pas de pain [ni de copeaux de bois et de pelures de pommes de terre] seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4: 4) Fidèle à cette promesse, Jéhovah pourvut ces gens pleins de foi, de nourriture conservant la vie, de nourriture spirituelle, dont ils purent se nourrir même à l'intérieur de ces camps dégoûtants. C'est cet aliment spirituel qui fortifiait et maintenant debout ces chrétiens. En vérité, la fidélité de Jéhovah est au-dessus de tout !

Partout ces témoins relatent dans leurs rapports les miracles que le Seigneur a accomplis dans cet ordre d'idées. Une fidèle sœur écrit dans une lettre :

« Chers frères,

Depuis que j'ai pris congé de vous, j'ai vu beaucoup de choses, tristes et pénibles. Mais les temps les plus durs étaient précisément les plus heureux ; car c'est dans ces moments-là que je sentais le mieux la puissance et l'aide du Seigneur. Bien souvent je pensais aux paroles : „Je puis tout par celui qui me fortifie.” C'est vraiment une expérience que je n'ai cessé de faire... Le transport était terrible. Nous passions d'une prison à l'autre, une longue colonne de plusieurs centaines d'hommes et de femmes. Dans les gares, on nous regardait comme des bêtes curieuses, des policiers nous invectivaient et des chiens aboyaient contre nous. Nous n'avions presque rien à manger. C'est ainsi que nous arrivâmes tout en sueur et affamés dans le camp de concentration. Là, nous dûmes attendre pendant des heures au soleil. Un immense portail se ferma derrière nous. Nous étions maintenant dans un monde nouveau, où l'on est sans défense, à la merci des autres.

On coupa tout de suite les cheveux à un certain nombre de jeunes filles et

de femmes. Quel spectacle exécrable ! Puis nous dûmes nous présenter sans vêtements au médecin. Ce dernier demanda à chacune son nom et pourquoi elle était là. Je répondis tout franc : „Parce que je suis un témoin de Jéhovah.” Il dit alors que j'en trouverais encore beaucoup d'autres ici et me montra une sœur occupée dans le voisinage. J'en fus très réjouie.

Je reconnus immédiatement mon privilège de pouvoir dispenser un rayon de lumière à ces déportées. Combien souvent j'étais harassée de fatigue après un pénible travail et affaiblie par la faim ; mais quand je partageais la nourriture spirituelle avec les sœurs, tout disparaissait, je prenais de nouvelles forces. C'est là que j'ai particulièrement ressenti la vérité des paroles : „Ma nourriture est de faire la volonté de mon père.” Je fis ensuite la connaissance d'une pionnière de Hollande, qui vint

*Heureux l'homme
qui supporte patiemment la
tentation ;
car, après avoir été éprouvé,
il recevra la couronne de vie,
que le Seigneur a promise
à ceux qui l'aiment.*

Jacques 1: 12.

dans le camp à la même époque et, nous deux, nous nous sommes aidées mutuellement à nous remémorer les derniers articles de „La Tour de Garde”. Nous organisâmes en décembre — nous étions environ 500 sœurs — une „assemblée générale” avec un programme d'après le modèle de l'assemblée générale de Zurich. Elle dura trois jours. Nous avions chaque fois une heure d'étude, une assemblée de témoignage et des surprises. Et tout cela derrière le fil de fer barbelé, où les tyrans étaient constamment autour de nous. En vérité, le Seigneur nous a dressé une table en face des adversaires !... Le soir, nous devions toujours chanter nos chants. La chanson de route : „Alle Getreuen, alle Ergebnen” („Tous les fidèles, tous les dévoués”), était connue dans le camp et on aimait l'entendre.

J'étais destinée avec onze autres sœurs à aller dans un home de mères S.S. à Wiesbaden. Nous devions installer et nettoyer ce nouveau home. Ici, le Seigneur nous a aussi dispensé de la nourriture spirituelle à plusieurs reprises. Par l'intermédiaire d'ouvriers hollandais du bâtiment, nous reçûmes les brochures „Befriedigt” („Satisfait”), „Der wahre Führer” („Le vrai chef”), une feuille volante sur le frère Rutherford, et un „Informateur” avec le texte de l'année 1943. Quelle était ma joie de pouvoir de nouveau faire mon cher travail ! La sœur pionnière traduisait ces écrits du hollandais et j'avais le privilège de copier les traductions à la machine dans le bureau d'un „Obersturmführer” S.S., auprès de qui je travaillais comme auxiliaire. Quelle joie, lorsque nous fîmes cette surprise aux autres sœurs, de nouveau à l'occasion d'une assemblée générale théocratique. Il est évident que mon chef ignorait complètement mes « heures supplémentaires », sinon il m'eût certainement raccourci d'une tête. Il me menaçait du reste souvent que ma tête tomberait ! J'eus cependant souvent l'occasion de lui donner un témoignage et, peu à peu, il se montra plus aimable à notre égard.

Lorsque le home fut occupé et que les mères arrivèrent, nous pûmes souvent leur parler de la vérité et cela nous causa beaucoup de joie. »

Il y eut encore d'autres voies par lesquelles Jéhovah pourvoyait son peuple fidèle dans la fosse aux lions de nourriture spirituelle. A diverses reprises, les frères et sœurs reçurent « La Tour de Garde » dans une miche de pain. Une fois, lorsque les sœurs de Ravensbruck étaient particulièrement affamées, elles reçurent de la part d'amis de Hollande un gâteau, tellement bon qu'elles en parlèrent encore souvent. C'était effectivement le meilleur gâteau qu'elles aient jamais reçu. Il servit de délectation aux 500 ; car son intérieur cachait une lettre d'encouragement de l'organisation théocratique qui parvint juste à un moment où elle était cruellement nécessaire. Ce fait illustre la façon dont Jéhovah nourrissait ses témoins, alors qu'ils languissaient dans les antres de torture.

Esau, dédaigneux de prérogatives de service

Les ecclésiastiques de la « chrétienté » revendiquent d'être les privilégiés du Dieu tout-puissant. Quand on prête l'oreille à leurs déclarations par lesquelles ils s'élèvent eux-mêmes, on a l'impression qu'ils sont sur terre les représentants de Dieu et les gardiens de son service. Le sont-ils vraiment ? Représentent-ils Dieu et exécutent-ils le service qu'il ordonne ? L'activité exercée par des ecclésiastiques, le projet d'un monde d'après-guerre religieux, est-ce le service que Dieu attribue aux chrétiens ? L'Écriture répond à ces questions et nous montre clairement l'attitude que ces hommes observent en réalité quant au service divin. Elle prédit aussi les rapports qu'ils ont avec celui-ci et la fin qui les attend. Tout cela ressort de la biographie prophétique d'un homme qui s'appelle Esau.

Esau naquit en 1860 avant Christ. Peu avant sa naissance, Jéhovah dit à sa mère Rebecca : « Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit. » (Genèse 25 : 23) Rebecca donna naissance à deux jumeaux et le premier-né était entièrement roux comme un manteau de poil, et on lui donna le nom d'Esau ce qui signifie « chevelu ». Le plus jeune des jumeaux reçut le nom de Jacob. Jéhovah changea plus tard ce nom en « Israël » et Israël devint la souche du peuple d'Israël, Esau par contre l'ancêtre de la nation d'« Edom ». — Genèse 36 : 9.

Deux événements d'importance prophétique ressortent particulièrement de la vie d'Esau. L'un de ces faits est raconté presque immédiatement après l'histoire de sa naissance et démontre son mépris pour les bénédictions promises par Dieu. Esau était un homme des champs et des bois, il menait une vie sauvage et aventureuse selon sa propre volonté. Il était connu comme « habile chasseur ». Il tuait sans doute des bêtes par plaisir sportif et enfreignait ainsi l'alliance éternelle quant à la sainteté de la vie.

Lorsqu'il rentra une fois de la chasse les mains vides, accablé de

fatigue, faible et affamé, il trouva Jacob, homme tranquille et assidu, qui faisait cuire des lentilles. Il lui dit : « Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué ! » Jacob répondit : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. » Esau accepta cette proposition. Il n'était pas décidé à conserver son droit d'aînesse, s'il était accompagné de souffrances et de peine. Il ne lui convenait pas de rester fidèle même jusqu'au point où il en allait de sa vie, lors même que, dans son cas, le droit d'aînesse avait pour conséquence les bénédictions de la promesse abrahamique. Il jura à Jacob qu'il lui céderait son droit d'aînesse en l'échangeant contre ce qui servirait à satisfaire le désir de sa chair. Il méprisa ainsi les prérogatives de service qui étaient liées au droit d'aînesse. — Genèse 25 : 27-34.

Dieu n'avait pas prédéterminé la carrière de ces deux hommes, mais il savait dans quelle voie chacun d'eux s'engagerait. Il les utilisa pour représenter des nations, dont il connaissait les voies également d'avance. Jacob représentait ceux qui aiment Dieu et le servent et qui sont aimés de Dieu. Esau est un prototype des chefs religieux des nations de la « chrétienté », donc d'une classe infidèle qui méprise les commandements de Dieu et qui refuse d'accomplir le service sur lequel reposent les bénédictions théocratiques auxquelles elle prétend. Dieu hait cette classe. (Romains 9 : 13-15) Jéhovah ne veut pas imposer sa grâce et les bénédictions de son service à des gens qui n'y tiennent pas. Esau entra en considération pour le droit d'aînesse et pour des bénédictions particulières de Jéhovah, mais il vendit ce droit par égoïsme, le considérant comme une chose qui n'est pas particulièrement précieuse ou désirable. Il vivait pour ce que la vie lui offrait sur le moment. Dieu ayant su d'avance qu'il agirait ainsi, prit les dispositions nécessaires pour que le droit d'aînesse revienne à Jacob. De même, Dieu savait d'avance quel cours prendrait le clergé de la « chrétienté » et, en dirigeant ce drame prophétique des siècles auparavant, il prédit que cette classe

serait réprouvée. Esau est une image de ceux qui se donnent pour des chrétiens, mais qui ne le sont que de nom, vu qu'ils se détournent des privilèges que le service de Dieu apporte, pour donner suite à des plans égoïstes et faire, ainsi qu'Esau, de leur ventre leur dieu. — Philippiens 3 : 19 ; Romains 16 : 18.

Le deuxième fait marquant dans la vie d'Esau fut également lié au droit d'aînesse et aux bénédictions qui en étaient la conséquence. Bien qu'Esau eût vendu dans toutes les règles à Jacob sa situation privilégiée, il revendiqua néanmoins ce droit au moment où son père Isaac se disposait à donner sa bénédiction au possesseur du droit d'aînesse. Il s'était déjà montré infidèle à l'égard de Dieu, et maintenant il voulait encore rompre l'alliance qu'il avait conclue sous serment avec Jacob. Sa tentative de s'approprier injustement la bénédiction de Jacob, échoua cependant. Jéhovah, qui avait destiné la bénédiction à Jacob et qui lui renouvela plus tard la promesse abrahamique, disposa tout de manière que ce fut Jacob qui reçut la bénédiction. (Genèse 27 : 6-29) Comme on pouvait s'y attendre, le procédé adopté à ces fins par Jacob et Rebecca est sévèrement critiqué par des religionistes modernes. Ils sympathisent ainsi avec l'Esau parjure ! De même les ecclésiastiques constatent avec déplaisir que les témoins de Jéhovah se maintiennent dans la voie de la droiture pour obtenir et conserver la bénédiction de Dieu, et ils justifient les usages antibibliques des religionistes.

Lorsqu'Esau apprit que Jacob avait été béni, il « éleva la voix et pleura ». (Genèse 27 : 38 ; Hébreux 12 : 16, 17) Jésus dit à l'égard de religionistes qui revendiquent les bénédictions du Royaume, « qu'ils seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents ». (Matthieu 8 : 12) Ces « rejetés » se plaignent amèrement, grincent des dents à l'endroit des vrais serviteurs de Dieu, se laissent même dominer dans leur cœur par des idées de meurtre et prouvent ainsi qu'ils sont entièrement dévoués à Satan. (Jean 8 : 44) La réaction

d'Esau illustre d'une façon frappante la rancune contre les témoins de Jéhovah qu'ont les prêtres et les prédicateurs, qui renoncent au service de Dieu dans l'intérêt d'une carrière religieuse et politique. Ils se rendent compte dans leur for intérieur que la faveur divine leur est retirée et que ce sont les témoins du Seigneur qui la possèdent. C'est pourquoi ils les persécutent violemment et forment contre eux des complots pour les détruire et, avec eux, leur œuvre de service. « Esau conçu de la haine contre Jacob, à cause de la bénédiction dont son père l'avait béni; et Esau disait en son cœur: Les jours du deuil de mon père vont approcher, et je tuerai Jacob, mon frère. » (Genèse 27: 41) Lorsque, vingt ans plus tard, Jacob revint de Mésopotamie où il s'était enfui devant Esau, des idées de meurtre subsistaient toujours dans le cœur de l'« habile chasseur ». — Genèse 32: 6.

Un autre fait, qui parle contre Esau, c'est d'avoir pris pour femmes des filles de Canaan (qui avait été maudit). (Genèse 36: 2; 27: 46; 28: 1) Son père Isaac avait évité de conclure une telle alliance insidieuse et Jacob agit de même. Une union entre des serviteurs de Dieu et des femmes des adorateurs païens du diable, était contraire à la volonté divine et menait à l'adultère spirituel. (Exode 34: 15, 16) Les membres de la classe d'« Esau » d'aujourd'hui prétendent être des serviteurs du Seigneur et un peuple qui a été choisi dans le monde pour le nom de Dieu; mais ils commettent un adultère spirituel en entretenant des rapports défendus avec l'élément religieux et politique du « monde méchant actuel ». — Jacques 4: 4.

Esau quitta le pays promis et s'érigea une propre part d'héritage dans la montagne de Séir. Lui et sa postérité s'établirent là et prirent possession du pays. Esau mourut probablement à Séir, bien que le récit ne le rapporte pas. En tant que cela concerne le drame de Dieu, ce fait n'a aucune importance, car sa postérité marcha sur ses traces et servit à continuer de représenter le clergé infidèle, notamment la hiérarchie catholique-romaine.

La postérité d'Esau reçut le nom

d'« Edom ». Sa race était plus purement sémitique, comme celle des Israélites. Esau prit deux femmes d'entre les filles de Canaan et sa troisième femme descendait d'Agar, l'Égyptienne. Ainsi tous les Edomites étaient des rejetons d'une union déplacée d'Esau avec des femmes chamites; c'étaient des bâtards. Le pendant des Edomites, la hiérarchie catholique-romaine et ses alliés, les ecclésiastiques d'innombrables sectes et communautés religieuses, constituent une multitude bâtarde réunie en ligues interecclésiastiques, qui sont d'accord sur un seul point: dans la lutte contre la classe de « Jacob ». A l'origine, ils entraient en considération pour devenir des membres de la maison royale de Dieu, mais ils abandonnèrent leurs privilèges dans l'intérêt d'un gain égoïste et furent remplacés par ceux qui placent le service de Dieu au-dessus de tout. Aigris contre les fidèles témoins de Jéhovah, qui bénéficient visiblement de la faveur de Dieu, ils persécutent ces vrais chrétiens avec méchanceté et „les poursuivent habilement”, excitant contre eux la populace à la haine religieuse, afin de les séparer de leur service béni du Royaume. (Michée 7: 2) L'habileté et la capacité jésuitiques sont tout particulièrement actives dans cette poursuite, spécialement en ce qui concerne les ordonnances officielles des régents de ce monde, interdisant à ces témoins d'accomplir leur œuvre.

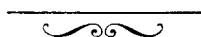
Tout comme les Edomites, qui s'établirent très haut dans les rochers de la montagne de Séir, dans une forteresse qui semblait imprenable, le pape, la hiérarchie et d'autres ecclésiastiques s'élèvent bien au-dessus des laïques, le « vulgaire troupeau » qui les soutient. Leur refuge et leur forteresse sont les « montagnes » ou les gouvernements qui se trouvent sous l'influence de Satan, dont ils appellent les chefs les « autorités supérieures ». Se sentant en sécurité, l'Edom moderne demande avec orgueil: « Qui me précipitera jusqu'à terre? » (Abdias 1-3) Jéhovah le fera. Mais comment? Ils seront d'abord précipités du haut de leur position, et, par la proclamation continue de la vérité de la Parole de Dieu, abaissés aux yeux de tous les hommes honnêtes. (Abdias 4-8) Le

message ainsi proclamé par ses témoins éclaire la position antibiblique qu'occupe le haut clergé et dévoile que les religionistes agissent contre Dieu et contre l'intérêt du peuple en général et des hommes de bonne volonté. Puis suivra rapidement la destruction complète par « le travail inouï », par Armaguédon. Ce fait est certain, parce que c'est celui qui connaît la fin dès le commencement qui l'a prédit. — Esaïe 28: 15-21.

Pourquoi leur extermination viendra-t-elle? Abdias répond au verset 10: « A cause de ta violence contre ton frère Jacob, tu sera couvert de honte, et tu seras exterminé pour toujours. » Ces gens se réjouissent quand les serviteurs de Jéhovah souffrent pour l'amour de la justice et ils excitent les puissances politiques à la lutte contre Dieu. (Abdias 11-14; Psaume 137: 7; Ezéchiel 35: 1-7) A l'heure actuelle, ils sont pleinement occupés à ériger un « nouvel ordre du monde », appelé à régner sur la terre et à protéger leurs intérêts religieux contre le monde nouveau qui vient, dont le constructeur est Jéhovah. La base religieuse de « l'ordre nouveau » qu'ils projettent est comme le sable et Jéhovah parle des efforts des Edomites modernes, des prêtres parjures: « Qu'ils bâtissent, je renverserai. Et on les appellera pays de la méchanceté, peuple contre lequel l'Eternel est irrité pour toujours. » (Malachie 1: 4; Matthieu 7: 26, 27) La classe d'Esau et ses œuvres seront comme du chaume devant les jugements enflammés d'Armaguédon. — Abdias 18.

Edom a toujours eu des dispositions hostiles envers Israël. On se rappellera que le persécuteur principal de Job, Eliphaz, de Théman, était un descendant d'Esau. Doëg, l'ennemi de David, et Hérode qui fit décapiter Jean-Baptiste, étaient tous deux des Edomites. Edom fut détruite comme nation. Le roi David soumit les Edomites à la théocratie modèle. Plus tard, quelque temps après la chute de Jérusalem, la prophétie de la destruction d'Edom se réalisa en petit. Dans la bataille d'Armaguédon, elle s'accomplira entièrement, quand les Edomites préfigurés disparaîtront pour toujours.

T. G. angl. du 15 août 1943.



Les débuts de la mauvaise conscience

La conscience est cette faculté de l'esprit par laquelle la créature humaine s'aperçoit et distingue ou comprend d'une façon précise si sa manière d'agir est juste ou injuste. Les hommes montrent que l'œuvre de la loi est écrite « dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour ». (Romains 2: 15; voir aussi II Corinthiens 1: 12 et I Pierre 3: 16) Adam savait, avant de le faire, que c'était mal de manger le fruit défendu, car Dieu le lui avait dit. Il savait aussi que lui et sa femme étaient tous deux nus; pourtant ils n'avaient pas honte, car ils étaient innocents. — Genèse 2: 17, 25.

Lorsqu'Adam et Eve eurent enfreint la loi divine par leur manière d'agir, ils s'aperçurent nettement de leur injustice et la comprirent; et le fait de s'apercevoir de leur responsabilité leur prouva qu'ils avaient commis le mal. Ils étaient craintifs et cherchèrent à dissimuler leur nudité en se cachant. Il est évident qu'ils possédaient cette capacité de l'esprit déjà avant d'avoir commis leur action, et cette capacité commença alors de se manifester à cause de leur mauvaise action. Ils n'exprimèrent cependant aucun regret à propos de leur action ingrate et rebelle. Ils cousirent des feuilles de figuier et en couvrirent leur nudité. Cette manière de faire n'indique nullement qu'ils se

fussent élevés à un monde moral supérieur et eussent été les fondateurs d'une présomptueuse « société de bonnes mœurs ». Elle montre plutôt que leur conscience les condamnait comme malfaiteurs. (Genèse 3: 7-10) La peur qu'ils éprouvèrent était une preuve de plus de ce que leur conscience les condamnait et qu'ils savaient, devant Dieu, qu'ils étaient dans leur tort. Des ecclésiastiques n'ont cessé de prétendre qu'Adam et Eve auraient eu ensemble des rapports sexuels et que c'est en cela qu'aurait consisté l'infraction à la loi divine de la défense de manger du fruit défendu. Une telle conclusion d'ecclésiastiques est pire qu'absurde; car la Bible montre clairement qu'il n'en était pas ainsi. Elle montre incontestablement que Dieu leur avait défendu de manger de cet arbre et que leur faute consistait en ce qu'ils le firent néanmoins, ce qui représentait une révolte et une trahison à l'égard de Dieu.

Le même jour, Dieu leur demanda compte de leur action. Ils n'exprimèrent aucun regret, et ne montrèrent aucun repentir. Ils commencèrent à donner des raisons qui devaient servir d'excuses et de justification. La femme rejeta sa faute sur le serpent et l'homme accusa sa femme et aussi son Créateur. Si Adam avait aimé sa femme, il n'aurait pas tenté de reporter la faute

sur elle. S'il avait aimé Dieu, il ne lui aurait pas fait le reproche d'avoir reçu sa femme de ses mains, en disant: « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé. » (Genèse 3: 12) Adam voulait dire par là que si Dieu l'avait laissé seul dans le jardin d'Eden et ne lui avait pas donné la femme, cette mauvaise action ne se serait pas produite, de sorte que Dieu en était du moins partiellement responsable. Le diable a constamment essayé de convaincre les hommes que Dieu est responsable des souffrances et des maux de l'humanité. Il avait sans aucun doute soufflé cela à l'oreille d'Adam, lorsque ce dernier rejeta sa faute sur quelqu'un d'autre et qu'il tenta de se justifier lui-même. Cela prouve à l'évidence qu'Adam exprima ni douleur ni regret d'avoir fait de la peine ou déplu à son Créateur, Jéhovah Dieu.

L'acte coupable et rebelle de la créature de Dieu ne pouvait pas passer inaperçue et rester impunie. La punition devait intervenir rapidement, sinon la loi divine eût été non avenue et le règne universel de Dieu serait devenu une bouffonnerie. Le péché qui venait d'être commis aurait ruiné nos univers. Dieu entreprit de prononcer sa sentence sur l'homme, en harmonie avec la loi qu'il avait fait connaître et d'après laquelle le péché lui apporterait la

Qu'est-ce que le fanatisme ?

Quelqu'un faisait, dans une conversation, cette remarque, que le fanatisme est très répandu aujourd'hui.

Je crois que c'est évident. Mais peut-être n'est-il pas inutile de bien s'entendre d'abord sur le sens du terme.

Un petit dictionnaire, d'usage courant, que j'ai sous la main, définit ainsi le mot fanatisme: « Zèle outré pour sa religion. Attachement excessif à un parti. »

Je ne crois pas que cette définition doive être retenue comme satisfaisante. On peut avoir des convictions profondes comme l'abîme ou solides comme le roc sans être du tout un fanatique. On peut être animé d'un dévouement sans borne pour une cause, être prêt à donner sa vie pour elle, sans être un fanatique le moins du monde.

Le fanatisme ne réside pas dans nos

croyances ou nos opinions: il est en nous-mêmes. Ce n'est pas une idée, c'est une attitude psychologique, un penchant du caractère.

Le fanatisme apparaît avec le désir d'imposer à autrui, s'il le faut par la force, une doctrine déterminée. Il se traduit par la haine que l'on porte à ceux qui ne partagent pas telle ou telle croyance ou opinion. Le plus fervent propagandiste, même si son zèle nous semble outré et indiscret, ne sera pas un fanatique pour peu qu'il cherche seulement à persuader les gens, en s'adressant à leur raison et à leur cœur, sans exercer sur eux la moindre contrainte. Il deviendra, en revanche, un fanatique si, désespérant de réussir dans le respect de la liberté, il recourt à la violence, physique ou morale, à la persécution.

Les régimes totalitaires, fondés sur la force, et sur la notion d'une espèce d'infailibilité d'un parti, à l'exclusion des autres, ont donné des exemples de fanatisme tels qu'on n'en avait plus vu depuis longtemps. Nul n'a de doute sur ce point. Mais d'où vient que, ces régimes tombés, il y ait encore dans le monde tant d'absurde intransigeance, d'exclusivisme, de fureur, jusque dans le domaine de l'esprit qui devrait être celui de la sérénité? Eh bien! c'est que nous imitons souvent, sans nous en douter, nos adversaires. Il se produit parfois, à cet égard, un phénomène d'osmose. A force de s'occuper d'une doctrine et de ses méthodes pour les combattre, on risque d'en subir quelque peu l'influence. Nous avons vu, dans notre pays même, des hommes qui réprouvent énergiquement le nazisme et

mort. En corrélation avec cette sentence, il convient de remarquer que la femme s'était arrogé une prééminence, qu'elle avait devancé son mari et bravé la loi divine. Etant une partie d'Adam, elle devait subir la peine de mort. Mais avant que la puissance de la mort se fût pleinement manifestée, il lui fallait, au surplus, endurer différentes choses. Dieu déclara que son mari dominerait sur elle et qu'elle enfanterait avec douleur.

Selon les dispositions de la sentence divine, Adam et Eve devaient continuer à vivre pendant un certain temps et, au cours de leur existence, être privés de la paix et de la joie de vivre. Par suite de leur mauvaise action, ils étaient déchus du droit à la vie. Dans les limites du temps qui leur était assigné par la loi, ils devaient retourner à la poussière de la terre, d'où l'homme avait été pris. La sentence prévoyait qu'ils quitteraient les lieux parfaits et fortunés qui avaient été jusqu'ici leur demeure et qu'ils devraient se rendre dans cette partie de la terre produisant des épines et des ronces, et contre lesquelles ils devraient lutter pour obtenir le pain qu'ils mangeraient à la sueur de leur visage; et cela continuerait ainsi jusqu'à ce que la sentence divine fût complètement exécutée. Bien que sa sentence fût la mort, la question litigieuse qui avait été soulevée à propos de sa suprématie universelle, détermina Jéhovah à l'exécuter de manière que les condamnés ne mourussent pas immé-

diatement. Ainsi, il les chassa du jardin d'Eden.

La domination d'Adam sur les animaux avait pris fin et il n'était plus à l'image de Dieu, son représentant sur la terre. Il n'était plus selon la ressemblance de Dieu, comme autrefois, lorsqu'existait en lui ce parfait ensemble, cette parfaite harmonie des facultés: justice, sagesse, amour et puissance. Après avoir été chassé d'Eden, Adam fut empêché par un gardien posté à l'entrée d'y revenir et de manger du fruit de l'arbre de vie. Le fait que le récit divin s'exprime ainsi: «Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden» indique qu'après le prononcé de la sentence, Adam n'en sortit pas de son propre chef, mais qu'il y fut contraint et qu'il quitta ce lieu comme criminel condamné qui se trouvait sous contrainte et qui devait obéir à des ordres.

Au dehors d'Eden, où la protection de Dieu leur faisait défaut, Adam et Eve ne pouvaient espérer de personne aide et défense. Ils ne savaient pas s'ils perdraient la vie par un accident ou par des bêtes sauvages, lesquelles se trouvaient maintenant sous l'influence du serpent. Leur situation était tout autre qu'heureuse. Ils n'étaient maintenant plus en communion avec Dieu, parce que Dieu avait pris position contre eux, et ils ne possédaient pas le privilège de la prière ou toute autre possibilité de communiquer avec lui. On ne saurait cependant déduire avec raison de tout cela que leur mauvaise action les eût

bien attristés. Le récit ne laisse entrevoir en aucune manière qu'ils eussent ressenti ou exprimé de ce fait du chagrin. Le mutisme du récit sur ce point ne peut que constituer une forte preuve de probabilité qu'Adam a adopté une attitude indifférente. Il semble avoir oublié Dieu et s'être détourné de lui et l'avoir quitté sans espoir.

«J'ai formé un homme avec l'aide de l'Eternel»; ces paroles d'Eve à la naissance de Caïn, au lieu d'être une expression de foi, étaient plutôt une arrogance en ce sens qu'elle se croyait la femme dont la postérité écraserait la tête du serpent, et qu'elle supposait que Caïn était cette postérité. C'était de même une arrogance lorsqu'elle dit à la naissance de Seth: «Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué.» (Genèse 4:1, 25) Il n'y avait aucune base effective qui permit de penser que sa conscience n'eût pas été chargée et qu'elle pût croire être désormais l'instrument respecté de Dieu, de même qu'Adam, pour susciter la postérité qui écraserait la tête du serpent et justifierait le nom de Dieu, ainsi que sa suprématie universelle. Et les faits démontrent qu'Adam et Eve n'ont jamais été utilisés dans ce dessein comme instruments de Dieu. La femme de la promesse divine (Genèse 3:15), c'est son organisation universelle de créatures saintes des cieux, et la postérité c'est son Christ, son Fils unique. — Galates 3:16; 4:26.

Co.

qui en ont pourtant copié, comme à leur insu, certaines institutions. Ils protestent si on le leur fait remarquer; mais c'est cependant la pure vérité.

Il arrive aussi qu'un philosophe, un théologien, qui passe sa vie à réfuter un système, finisse par avoir, spirituellement, beaucoup de traits communs avec l'hérésie contre laquelle il ferraille. Nous sommes enclins à emprunter à l'ennemi ses armes.

L. S.

«La Tribune de Genève» du 1/4/1946.

Nous souscrivons entièrement aux pensées émises sur ce sujet par le correspondant de la «Tribune de Genève» dans la Ville fédérale. On a souvent taxé les témoins de Jéhovah de fanatiques; cependant, ils n'ont jamais commis aucune action qui méritât cette épithète. En effet, en opposition avec leurs ad-

versaires religieux, ils n'ont jamais recouru aux armes charnelles, mais se sont bornés à se servir des armes de l'esprit, seules autorisées par leur Seigneur et Maître.

La Hiérarchie catholique romaine ne l'a jamais entendu de cette façon; dès qu'elle fut devenue puissante elle recourut aux pouvoirs civils pour réduire les vrais chrétiens (les «hérétiques», comme elle les a toujours appelés, alors qu'elle-même a commis l'hérésie la plus monstrueuse dont il soit question dans les annales de l'Histoire) au silence par les moyens les plus raffinés, les plus diaboliques, en versant des torrents de sang.

Ce fait ne prouve-t-il pas à l'évidence que le système religieux catholique n'a jamais possédé la Vérité, la vérité divine, qu'il s'est au contraire toujours considéré comme menacé par celle-ci et lui a fait une guerre sans merci, une

guerre qui a commencé au quatrième siècle et qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours?

Il est des naïfs qui s'imaginent que la Hiérarchie romaine a depuis longtemps abandonné ces méthodes-là. Mais il n'en est rien. Là où elle se sent forte elle montre la même face hideuse et menaçante qui apparaît à chaque page relatant son histoire dans le moyen âge.

Mais il y a quelque chose de changé, et c'est ceci: Christ, le Prince de la Paix, a pris son pouvoir. Il soutient les vrais chrétiens, ses témoins intrépides, les protégeant contre les entreprises meurtrières de leurs ennemis religieux suppôts du diable, afin qu'ils puissent réaliser la mission qu'il leur a confiée pour l'époque actuelle, soit d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume de justice et de paix jusqu'aux confins de la terre. «Alors viendra la fin» de l'empire de Satan et de tous ceux qui l'ont soutenu.

Vous demandez nous répondons

L'observance du sabbat

Les sabbatistes enseignent que le sabbat est le sceau de Dieu, et que le dimanche ou le déplacement du jour du repos est une marque de la bête. Ils prétendent que les chrétiens sont persécutés à cause du sabbat, mais qu'en revanche dans le ciel il leur sera accordé de déterminer avec Christ le châtement des méchants. — Cette croyance est-elle fondée sur la Bible?

Réponse: Cette interprétation ne s'appuie pas sur la Bible; elle est plutôt en opposition avec ses vérités initiales. Nous avons déjà maintes fois démontré dans « Consolation » que le chrétien est affranchi de l'observance de la loi de Moïse. Lisez attentivement notre réponse aux questions sur « l'ancienne alliance », sur « le quatrième commandement » et sur « les dix commandements », dans le numéro 120, page 10 (année 1943). Il s'y trouve nombre de citations des apôtres. Celles-ci sont claires à souhait, de sorte que quiconque cherche véritablement la vérité ne peut manquer de comprendre qu'il est affranchi par Christ non seulement de l'ordonnance du sabbat, mais encore de toute la loi mosaïque. « Que personne donc ne vous juge au sujet... d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir. » (Colossiens 2:16) Adopter la « sainteté » du sabbat pour servir Dieu par ce moyen, c'est choisir soi-même la forme de la sainteté. Christ ne reconnaîtra pas ce service-là, parce que son commandement pour ce temps de la fin est que l'évangile du Royaume (non pas une dé-solation millénaire de la terre) soit

prêché comme témoignage à toutes les nations. Les croyants qui ont été scellés par l'esprit de Dieu portent aux humbles la bonne nouvelle et annoncent la délivrance aux captifs. Ce n'est pas le retour à la soumission à un commandement du Sinaï qu'ils doivent prêcher, mais au contraire la libération d'une forme de service qui fut une image. L'apôtre traite ce sujet à fond dans son épître aux Galates, et au verset 23 du chapitre 5 il précise que le chrétien n'est soumis à aucune autre loi qu'à celle de marcher selon l'esprit.

Prier pour les rois ?

Comment faut-il entendre 1 Timothée 2:1 et 2 ? Ce passage est conçu ainsi: « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité. »

Réponse: Une brève explication de ce texte parut dans la « Tour de Garde », en 1933. Mais elle était destinée aux lecteurs auxquels la « vérité présente » n'était pas étrangère. Il n'est guère possible dans l'espace restreint d'une réponse de mentionner tout ce que suppose une parfaite compréhension de la dite explication, ni surtout de l'appuyer de ses preuves bibliques. La « Tour de Garde » parlait par exemple de ce point de vue que ses lecteurs n'ignoraient rien des preuves bibliques (preuves qui ont été souvent répétées dans ce périodique) de la fin des « temps des nations » en 1914, et qu'ils savaient que l'explosion de la Grande Guerre en cette année 1914 prouvait indubitablement que de grandes prophéties concernant le second avènement de Jésus-Christ s'étaient réalisées de façon manifeste. Ailleurs elle a montré qu'à l'automne de 1914 Christ assumait le pouvoir et la domination de la terre, selon l'indication particulièrement précise d'Apocalypse 11:15 à 18.

L'exposé en question supposait encore que le lecteur savait quelles sont les « autorités supérieures » et « l'autorité » dont parle Romains 13. Très détaillé, il comprenait environ vingt pages. Un résumé en a été publié dans le numéro 120, page 3, de « Consolation ». Les « rois et tous ceux qui sont élevés en dignité » — l'objet de

la présente question — ne sont autres que les « autorités supérieures » (Jéhovah et Christ) et leurs serviteurs, leurs représentants officiels au sein de la véritable Eglise ou assemblée des vrais chrétiens sur la terre. Les preuves de l'interprétation biblique de Romains 13 (sur ces « autorités ») ne sauraient être abrégées encore une fois sans désavantage, et une explication sans preuves serait sans valeur et paraîtrait dogmatique ou téméraire. C'est la raison pour laquelle nous nous bornons à ne relever ici que les points principaux de l'exposé de J. F. Rutherford sur 1 Timothée 2:1 et 2. Si parmi nos lecteurs il s'en trouve qui ne connaissent pas encore les vérités relatives à la prise du pouvoir par Christ en 1914 et aux « autorités supérieures », mais qui voudraient bien en être instruits, nous leur conseillons de lire les articles ou même les livres qui en traitent tout particulièrement.

Il paraît clair que dans le dit passage l'apôtre Paul ne fait pas mention des rois terrestres, mais des célestes. Pareillement dans Romains 13 les « autorités supérieures » ne désignent pas une souveraineté humaine, mais la domination divine, ainsi que nous l'avons développé dans le numéro 120 de notre revue. Dans 1 Pierre 2:13, le « roi et souverain » est aussi Christ, et les « gouverneurs » sont les apôtres et tous ceux qu'ils avaient investis d'une charge de surveillance dans l'assemblée.

Les prières et les actions de grâce auxquelles exhortait l'apôtre montraient devant Jéhovah, le Roi, et les supplications et les requêtes concernaient sans nul doute les hommes, le bien de l'Eglise et les affaires du ministère. Les apôtres et divers serviteurs avaient été établis par le saint esprit comme conducteurs de l'Eglise. Il convenait donc de prier pour eux qui étaient « élevés en dignité ».

J. F. Rutherford disait en outre en substance dans la « Tour de Garde » susmentionnée que même si dans son texte Paul avait parlé de souverains humains, il ne faudrait pas oublier qu'alors le jour de la vengeance de notre Dieu était encore fort éloigné. Depuis la venue du Seigneur dans le temple, les jugements de Dieu doivent être annoncés, et le Tout-Puissant enseigne à son peuple quelles sont les choses pour lesquelles il doit prier en ce temps-ci. — Psaume 83:1 à 18.

Contradictions qui ne le sont qu'en apparence

Deux sortes de moi ?

« Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. »

« Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. » — Romains 7: 15 à 17.

« L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » (Matthieu 26: 41) Cela explique comment il arrive que même les hommes de bonne volonté ne parviennent pas toujours à accomplir le bien qu'ils voudraient faire, et que journellement, par habitude ou manque d'empire sur soi, ils font des choses que l'on devrait éviter. C'est ici que le juste tombe sept fois et se relève. (Proverbes 24: 16) L'apôtre Paul décrit ainsi (dans son épître aux Romains 7: 23) ce conflit: « Mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. »

Le disciple de Jésus-Christ n'est toutefois pas abandonné sans défense à cette loi naturelle qui est « dans les membres », « dans la chair ». Cette vérité découle du chapitre suivant où il est expliqué que les enfants ou fils de Dieu peuvent, par l'esprit, « faire mourir » les actions du corps. (Romains 8: 13) Par suite d'une imperfection soit héréditaire soit acquise, ils commettent fréquemment des fautes, mais malgré cela l'esprit de Dieu les stimule à pratiquer le bien par la foi et l'amour vrai, la charité. Ainsi des hommes sont capables, bien que pécheurs, d'annoncer les vertus de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière et d'indiquer le chemin de la vie à ceux de leurs semblables qui attendent du secours. C'est là une œuvre très bonne que des créatures imparfaites sont en état d'exécuter. C'est pourquoi l'apôtre dit: « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!... Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché. » (Romains 7: 25) Mais cela ne signifie absolument pas que l'inévitable « péché » soit justifié, et encore moins que la négligence et la méchanceté soient approuvées.

Enseignements

« Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses... demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés. »

« Vous qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu. » — Hébreux 5: 12.

C'est Dieu qui enseigne son peuple, et pour cela il se sert d'hommes de son choix. Les croyants ne reçoivent pas chacun en particulier les enseignements de l'esprit divin. Jésus instruisit d'abord ses apôtres, puis, par eux et quelques autres disciples, l'Eglise primitive. Ceux que l'esprit de Dieu enseigna uniquement, comme il avait fait des prophètes, ont donc été peu nombreux. De là vient qu'il est écrit: « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme... docteurs. » (Ephésiens 4: 11) Dans l'Eglise primitive, l'un des premiers enseignements avait trait à cette vérité que Jésus était le Christ, le Messie promis. « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? » (I Jean 2: 22) En ce temps-là déjà il existait de ces menteurs, de ces séducteurs; c'est pourquoi l'apôtre accentua le fait que le saint esprit avait enseigné à l'Eglise que Jésus de Nazareth était bien réellement le Messie. L'onction de l'esprit de Dieu à la Pentecôte n'eût pas été possible si cette doctrine fondamentale n'avait reposé que sur des conjectures. Ainsi donc ce fut l'onction même qui apprit à ce moment aux croyants que Christ, le Messie, était venu en la personne de Jésus. Ceux qui s'attachèrent avec foi à cet enseignement purent en recevoir d'autres et progresser dans la connaissance.

De nos jours on rencontre encore des croyants qui cherchent à comprendre la « vérité présente » ou à interpréter eux-mêmes la Bible par l'esprit seulement, c'est-à-dire sans l'aide des hommes choisis par le Seigneur pour instruire son peuple. Ils méprisent les enseignements bibliques venant des Témoins de Jéhovah, à leur propre préjudice. Ils ne dispensent pas « droitement » la Parole de vérité; ils se considèrent comme de sages interprètes qui n'ont pas besoin d'être enseignés.

Matière à réflexion

Nous donnons ci-après la traduction d'un article paru dans les « Freiburger Nachrichten » du 21 janvier 1946 :

Les Témoins de Jéhovah, suffisamment connus

font de nouveau parler d'eux par un matériel de propagande distribué en masse dans les boîtes aux lettres de la ville. Parmi les religions chrétiennes, ces sectaires en veulent une fois de plus à l'église catholique, qu'ils « couvrent de bave » dans le tract distribué. Bien qu'il ait été remédié à la pire pénurie de papier, on ne peut que regretter un tel gaspillage de papier... et plaindre ceux qui ne devinent pas la manœuvre de ces Témoins de Jéhovah et se laissent prendre par leur grossier charlatanisme. J'ai donc trouvé dans ma boîte aux lettres 16 pages de leur revue portant le beau titre « Consolation » et, en plus de cela, 16 autres pages d'une brochure de format plus petit. — Or, nous sommes en hiver et j'ai ainsi de quoi allumer le feu, c'est une « consolation » par ces temps pauvres en combustible! En chauffant mon fourneau, je lui dis :

« Au lieu d'autres gazettes
mange ce fretin
Il me chauffera
en attendant le printemps! »

« Freiburger Nachrichten ».

Si de « pieux » religionistes ont appelé jadis le Maître Béalzébul, parce que, autrement, ils ne pouvaient le convaincre d'aucun péché, il n'est pas surprenant qu'aujourd'hui des auteurs religieux reprochent aux Témoins de Jéhovah un « grossier charlatanisme ». Mais ils ne peuvent prouver ce dont ils nous accusent. — Voir Actes 24: 13 !

Bien que nous prenions à cœur la parole de Jésus de ne point jeter nos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds (Matthieu 7: 6), il se peut que des écrits expliquant la Bible soient tombés entre les mains de personnes indignes. C'est regrettable; mais la polémique dépourvue de toute objectivité des « Freiburger Nachrichten » ne saurait réfuter le message biblique et partant véridique des Témoins de Jéhovah.



Aide à des fidèles chrétiens

Lorsque nous apprîmes la persévérance dont ont fait preuve nos fidèles compagnons de combat en Allemagne (il en est aussi question dans notre premier article), un amour et une sympathie extraordinaires s'emparèrent de nos cœurs. Les souffrances de ces témoins de Jéhovah délivrés doivent être jugées autrement que celles de beaucoup d'autres créatures humaines innocentes de ce monde. Les vrais chrétiens souffrent pour la même cause, pour l'amour de laquelle leur Seigneur, c'est-à-dire Christ, a souffert, laissant ainsi un exemple pour ses disciples. Jésus souffrit, afin que le nom de Jéhovah soit sauvegardé et justifié. Il souffrit parce qu'il fit la volonté de son Père, le Très-Haut. En « témoin fidèle et véritable » il refusa de renier et de désavouer le Royaume de Jéhovah. Cette attitude persévérante fut pour lui une cause de souffrances indicibles.

Tout comme Jésus et pour l'amour de la même cause, les témoins de Jéhovah de notre époque adoptent une attitude fidèle et constante. Leur amour et leur foi inébranlables s'adressent à Jéhovah et à son Royaume, et c'est pourquoi aussi les persécutions dont ils sont l'objet sont des souffrances pour l'amour de son nom.

Lorsque nous atteignîmes la nouvelle de la situation précaire dans laquelle se trouvent ces courageux et fidèles témoins de Jéhovah, sortis des camps de concentration dans les régions délivrées de l'Europe, nous organisâmes, dans le sens et dans l'esprit de la communauté chrétienne primitive, une collecte de dons charitables. La façon dont il était procédé à ces collectes dans l'Eglise chrétienne primitive et les dons répartis entre les indigents, est expliquée en détail et motivée bibliquement dans le périodique « La Tour de Garde » du 1^{er} avril 1946.

Nous publions ici un rapport sur cette action de secours des témoins de Jéhovah, pour que les donateurs se rendent compte comment nous avons agi de notre mieux. Ces quelques images et quelques chiffres illustreront notre travail.

Après l'envoi d'une lettre circulaire à tous les groupes du pays, des cartons, des caisses et des paquets commencèrent à affluer vers le Béthel. (Figure 1) Il y eut presque un embouteillage, lorsque la grosse « vague » arriva et il fallut créer de la place pour pouvoir tout bien entreposer et trier selon les prescriptions douanières. On établit un grand casier avec beaucoup de cases où furent alors classés les effets d'habillement, et le linge trié suivant le genre et le matériel. — Figure 2.

Des centaines de manteaux de dames et de messieurs, des vêtements de dames, des costumes et des vêtements d'hommes furent donnés, tous des objets de bonne qualité et de bon usage. C'étaient vraiment des dons de charité et c'est pourquoi ils sont précieux. La troisième figure nous montre une partie de ces « richesses ». Une montagne de souliers s'amoncela, presque 1000 paires. (Figure 4) Ce qui était endommagé fut raccommodé, de sorte que nous pûmes envoyer à nos frères des chaussures en bon état. Il est probable que les proclamateurs doivent faire de longs parcours à pied à travers des décombres et des ruines, pour atteindre les demeures des gens. Ces messagers de la paix heurtent alors à leurs portes. Esaïe en parle ainsi : « Qu'ils

sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles »! — Esaïe 52: 7.

Il y avait un grand étalage d'articles de mercerie, des boutons, des rubans, du fil, tous des articles rares et précieux pour les destinataires! Il y en avait 78 kg., d'une valeur approximative de 1000 fr. (Figure 5) Lorsque tout fut trié conformément aux prescriptions douanières, l'emballage commença. 988 paquets furent faits et inscrits sur des listes. (Figure 6) Ils furent ensuite placés dans de grandes caisses. Il fallut encore faire face à quelques difficultés, puis ce fut l'expédition.

66 caisses furent nécessaires pour recevoir toutes ces richesses. L'envoi entier accusait un poids net de 4103 kg. (poids brut 5507 kg.). Un beau résultat! Un camion transporta le tout au chemin de fer (figure 7), où il fut chargé dans un wagon allemand. (Figure 8) Puis la précieuse cargaison s'achemina vers sa destination sous la protection de la Croix-Rouge.

A l'heure actuelle, au moment où nous terminons ce bref rapport, nous sommes libérés de la préoccupation de savoir si l'envoi arrivera sans encombre entre les mains des nécessiteux. L'accusé de réception nous est en effet parvenu du serviteur responsable des témoins de Jéhovah à Wiesbaden. Il nous écrit entre autres:

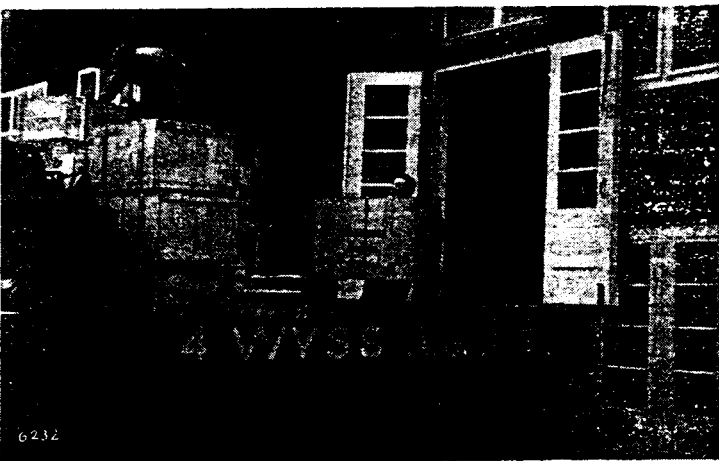
« Nous sommes déjà en train de déballer et de trier. Ce sont toutes de bien bonnes choses et j'admire la sollicitude avec laquelle tous ces objets ont été emballés si proprement et si soigneusement. C'est une merveille de contempler tout cela. Il n'est guère probable qu'une maison de confection en Allemagne possède actuellement un tel stock... Veuillez transmettre à tous ces chers amis de Suisse, pour leur esprit de sacrifice, ainsi qu'à tous ceux du Béthel à Berne pour toute leur peine et leur empressement, ma gratitude et celle de mes collaborateurs. Espérons fermement en Dieu que toutes ces preuves d'amitié qui, ainsi que j'ai pu m'en assurer lors de ma visite à la Croix-Rouge, constituent un nouveau témoignage de notre union, atteindront leur but et apporteront l'aide et le réconfort aux centaines de nos bons et fidèles collaborateurs! »

Cette œuvre de charité a encore été accrue, à part la collecte des vêtements, par une somme de 20 000 fr. qui fut également recueillie. Elle servira à faire parvenir, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, des denrées alimentaires aux affligés en Allemagne.

Cette œuvre de l'amour du prochain n'a pas seulement été accomplie en Suisse. Nous avons appris que les témoins de Jéhovah en Amérique et leurs amis on fait don aux fidèles défenseurs de la foi en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Belgique et en France, de plus de 100 tonnes de vêtements et d'une somme importante pour l'achat de denrées alimentaires.

Nous ne pourrions avoir une plus grande joie que celle de constater que ceux auxquels profitent nos dons en faveur de la cause divine, reconnaissent Dieu comme le promoteur de ce véritable amour du prochain, qu'ils lui rendent grâce en se consacrant à lui et qu'ils s'en vont à son service pour chanter ses louanges!

Ces dons ne servent donc pas seulement à alléger la misère des nécessiteux. Leur action va plus loin, car ils déterminent d'autres à en rendre grâce à Dieu et à le servir.



L'Eglise a-t-elle failli ?

« Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? » Ainsi s'exprime Jésus dans le sermon sur la montagne. Après deux guerres mondiales, tout honnête homme est en droit de se poser la question : Les grandes et influentes églises ont-elles été réellement « le sel de la terre » et « la lumière du monde » ? Ou bien le « sel » est-il devenu insipide et la « lumière » est-elle devenue ténèbres ? Dès lors, la menace du Maître ne s'applique-t-elle pas : « Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! » — Matthieu 6:23.

N'y aurait-il peut-être pas lieu d'imputer aux « églises » et au clergé une certaine responsabilité dans l'origine des guerres mondiales entre nations « chrétiennes » ? En est-il vraiment ainsi, comme de « pieux » auteurs ne cessent de le prétendre, que les églises et notamment le « Saint Père » à Rome, ont instamment mis en garde contre tout acte de violence et prié pour la paix, mais que les « brebis » rebelles ou les « boucs » n'ont pas écouté le « bon berger » ? ! — Il y a bien des gens sans jugement qui croient à ces paroles de propagande fréquemment entendues ; cependant, même si c'était vrai, même si les gens d'église des nations en guerre étaient tous des « boucs » qui ne voulaient pas écouter leur bon berger, ces « églises » constituaient-elles alors la véritable assemblée des disciples de Christ ? — Ce serait impossible. La vraie Eglise est un « peuple plein d'ardeur » au jour du Seigneur, selon Psaume 110:3.

N'est-il pas, d'après la Bible, tout à fait clair que les vrais chrétiens ne se combattent pas les uns les autres avec les armes de la violence dans une guerre mondiale ? Ou bien alors ces paroles ont-elles été dites en vain : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35), « Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice » (I Corinthiens 6:7), au lieu de faire des guerres ? Et si la grande majorité ne veut pas écouter cette « incitation à l'amour », le précepte divin (I Corinthiens 5:13) : « Otez le méchant du milieu de vous », ne devrait-il pas être appliqué ?

La faute des chefs « spirituels »

A quoi sert dans les grandes « églises » la multitude, comptant des millions d'adeptes « croyants » et baptisés, qui n'écoutent la parole ni du soi-disant, ni du vrai bon berger ?

Quels sont ces porteurs de la lumière du monde qui se déchirent dans de sanglantes guerres mondiales ? Comment les bergers osent-ils désigner comme église de Christ de telles nations bestiales qui sont leurs adeptes (bien que des adeptes rebelles) ? Ne réside-t-il pas une grave faute dans cette désignation trompeuse ? N'est-ce pas un crime, analogue à un sacrilège ? Pestalozzi n'avait-il pas raison quand il disait franchement : « Il n'y a pas d'Etat chrétien, pas d'armées chrétiennes et pas d'aumôniers chrétiens ! »

L'« église » n'est-elle pas coupable quand elle passe sous silence ou quand elle combat cette parole de vérité ? « Combien seront grandes ces ténèbres ! »

« Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Eternel des armées. » — Malachie 2:7.

Quand les sacrificateurs accomplissent leur devoir devant Dieu, ils ont le pouvoir de purifier tout le peuple et de le sanctifier pour le véritable service du Très-Haut. Et si des nations entières qui se réclament du nom de Christ, se ruent les unes sur les autres pire que des bêtes féroces, accompagnées de leurs prêtres, le Dieu des cieux rendra tout particulièrement responsables ces bergers et sacrificateurs infidèles. Cela ressort de la parole de Dieu :

« La colère de Jéhovah ne se calmera pas, jusqu'à ce qu'il ait accompli, exécuté les desseins de son cœur. Vous le comprendrez dans la suite des temps. Je n'ai point envoyé ces prophètes et ils ont couru ; je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé. S'ils avaient assisté à mon conseil, ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple, et les faire revenir de leur mauvaise voie, de la méchanceté de leurs actions. » — Jérémie 23:20-22.

Martin Niemöller : « L'église a failli ! »

Les graves accusations formulées contre le clergé, fondées sur la Bible, ont été longtemps décriées comme *excitation*, troublant la paix religieuse. Notamment l'église romaine, qui ne pouvait rien avancer de positif contre le message de la Vérité des Témoins de Jéhovah, prêtait aux proclamateurs de la vengeance de Dieu et aux prédicateurs du Règne de la justice les plus bas.

Certains pasteurs non-catholiques par contre, reconnaissent franchement la lourde faute des grandes

églises. Portons notre attention sur quelques communiqués de journaux :

Une exhortation du pasteur Niemöller :

Francfort s/M., 6 déc. (Dana)

Le premier dimanche de l'Avent, le pasteur Niemöller a prêché ici devant un millier de femmes et d'hommes de tout âge et de toutes les classes professionnelles. Il exprima le désir de paix...

Par des paroles incisives, le pasteur Niemöller critiqua l'église évangélique qui, au cours des dernières années et des derniers siècles a sanctionné de nombreuses guerres et béni les armes. Il lui opposa les milliers de braves combattants qui sont intervenus courageusement en faveur de leurs idées et signala particulièrement les *Etudiants de la Bible* (Témoins de Jéhovah), qui, par amour pour leur foi, ont trouvé la mort par milliers dans les camps de concentration. « La paix à laquelle nous tendons », a dit Niemöller, « le travail qui nous attend, ne seront pas rendus possibles par une église influente, mais uniquement par notre volonté de revenir à la modestie et à l'amour du prochain, qui sont les bases du christianisme. »

En corrélation avec cette exhortation du pasteur Niemöller, une communication qui nous est parvenue est importante : A Francfort un fort mouvement se dessine au sein de l'église évangélique, dont le but est une réforme également au point de vue théologique. Rien n'a nui davantage à l'église évangélique ces douze dernières années que des principes théologiques tels que : « Soyez soumis à l'autorité supérieure », donc aussi à la dictature d'Hitler, et « Rendez à César ce qui appartient à César », donc aussi au Führer ce qui appartient au Führer. Ces préceptes auraient par trop facilité le passage dans le camp du national-socialisme ; de même, la mode de bénir des canons, a été bien vite adoptée. Des doctrines de ce genre qui, en partant du point de vue de Luther, étaient encore compréhensibles, sont surannées et une réforme devrait intervenir ici.

« Süddeutsche Zeitung », No 19, du 7/12-45.

L'église évangélique s'accuse

Dans la proclamation signée en octobre 1945 par les membres du conseil de l'église évangélique allemande, on lit ce qui suit :

« Nous déclarons avec un sentiment douloureux : Par notre faute, beaucoup de peuples et de pays ont

subi un tort incommensurable. Nous avons bien, pendant de longues années, lutté au nom de Christ contre l'esprit qui a trouvé sa terrible expression dans le régime autocratique du national-socialisme. Mais nous nous accusons de ne pas avoir confessé notre foi plus courageusement, de ne pas avoir prié plus fidèlement, de ne pas avoir cru avec plus de joie et de ne pas avoir aimé avec plus de ferveur.»

« La faute réside dans l'église ».

Martin Niemöller reconnaît ce qui suit à la conférence ecclésiastique à Treysa le 28 août :

« Nous sommes devant le chaos et souvent déjà au milieu de celui-ci. Et nous avons à nous poser la question : Qui nous a menés jusque là !... »

Notre situation actuelle n'est... pas due en premier lieu à la faute de notre peuple et des nazis ; comment auraient-ils voulu suivre la voie qu'ils ne connaissaient pas ; ils ont tout simplement cru être sur la bonne voie !

Non, la véritable faute repose sur l'église, car elle seule savait que la voie prise menait à la perdition et elle n'a pas averti notre peuple, elle n'a pas mis à jour l'injustice commise, et lorsqu'elle le fit, c'était trop tard. Et ici l'église confessante encourt une part toute spéciale de responsabilité, car c'est elle qui se rendait le plus clairement compte de ce qui se passait et des proportions

que prenait ce mouvement ; elle a bien élevé la voix, puis elle s'est lassée et a craint les hommes davantage que le Dieu vivant. C'est ainsi que la catastrophe est finalement tombée sur nous et nous a entraînés dans son tourbillon. Quant à nous, l'église, nous avons à nous frapper la poitrine et à crier : Ma faute, ma faute, mon immense faute ! Ce que nous avons aujourd'hui à dire à notre peuple et à la chrétienté, c'est que nous ne nous présentons pas à eux en hommes pieux et justes, mais au contraire, que nous sommes coupables et que, dès maintenant, nous nous appliquerons à bien comprendre et à bien remplir notre devoir... »

Le service de presse évangélique publie une lettre du pasteur Niemöller du 10 novembre 1945, adressée à une femme en Bavière. Quelques passages sur la question de culpabilité de l'église, méritent une attention toute particulière :

...J'ai toujours affirmé que nous n'avions aucun droit de mettre toutes les fautes sur les épaules des méchants nazis et d'agir comme si nous étions innocents. J'ai toujours insisté sur ce fait : sans aucun doute nous ne sommes pas tous des meurtriers, des voleurs et des sadiques, mais nous n'avons rien fait ou peu de chose pour lutter contre l'effondrement et nous surtout, c'est-à-dire l'Eglise, avons capitulé car nous connaissions le bon et le mauvais chemin et nous avons laissé les hommes cou-

rir à leur perte sans les avertir. Je ne m'exclus pas de cette faute mais, au contraire, je revendique chaque fois hautement ma responsabilité, car moi aussi je me suis tu alors que j'aurais dû parler...

D'ailleurs, quand l'Eglise bavarroise a-t-elle donné un avertissement basé sur l'Evangile et les commandements de Dieu, dans cette folie diabolique ? Mais ce sont justement les gens, qui n'ont rien fait, qui n'ont rien osé, qui n'ont pas quitté leur volontaire ignorance, ce sont ces gens qui ne veulent pas admettre leur culpabilité...

Non, l'Eglise n'a pas « vaincu », mais elle a honteusement rompu son pacte de fidélité envers son Maître et Sauveur en répétant toujours : « Je ne connais pas cet homme » ; elle savait ce qui se passait et elle a agi comme si tous ces sacrifiés ne la concernaient pas...

Vous auriez dû voir cette Eglise à Treysa, si satisfaite d'elle-même ! « Nous avons sagement dirigé le peuple ; l'Eglise n'a pas été inférieure à elle-même ; nous avons prêché la bonne cause et n'avons pas suivi les voies erronées de la dialectique allemande. » Veuillez donc considérer les choses sous ce point de vue. Alors, on ne demandera plus si d'autres ont également péché...

Non, l'Eglise n'a pas vaincu ; elle a échoué et échoue encore parce qu'elle voit autour d'elle le jugement s'abattre sur le monde entier sauf sur elle-même...

Citations sur la religion

Le précepte religieux parle aussi de Dieu. Mais ce qu'il dit, c'est du dogme, ce n'est pas l'effet vivant d'expériences divines. Il prétend, là où la foi agit. Des paroles, en lieu et place de la force. — Un flot à perte de vue de paroles. Il parle de tout : des choses célestes, terrestres, infernales. Sa pieuse spéculation s'entend à sonder les profondeurs de la divinité comme celles du cœur humain ; il s'entend aux flammes de l'enfer et aux béatitudes du ciel. De toutes ces choses il crée des principes, qu'il faut accepter sous peine de perdre le salut de son âme.

La religion connaît aussi les promesses (bibliques) — mais seulement à titre de dogme. Rien ne lui est plus désagréable que de prendre les promesses au sérieux. Elle considère comme visionnaire celui qui voit en elles plus que le dernier paragraphe de la dogmatique. Pour elle, les choses divines ne sont que — ob-

jets d'enseignement. Elle considère tout au point de vue de la connaissance toute faite : Dieu dans les cieux, l'homme sur la terre ; en haut c'est la perfection, en bas la vallée de larmes. La religion, c'est la stabilité absolue : c'est ainsi que telle et telle chose a été révélée, c'est ainsi que cela doit rester. Il est vrai qu'à la fin... mais cela n'a pas d'importance. Le principal est que l'homme se connaisse bien lui-même, qu'il se repente de ses péchés, qu'il les expie et qu'il aspire à la grâce de Dieu. Il faut qu'il sache ce qu'il a à faire et ce dont il doit s'abstenir, ce qui lui est salutaire et ce qui lui est funeste. Il doit avoir beaucoup d'idées et de sentiments pieux, beaucoup prier et lire la Bible, prendre beaucoup d'habitudes et de manières religieuses, se fatiguer à mille petites choses, tout prendre par son côté le plus difficile et voir en tout une volonté divine impénétrable. Etre sérieux et mesuré. Penser à la vanité de la vie,

au caractère redoutable de l'éternité. « Faire du bien » autant que possible et apaiser la colère divine par une observation assidue et scrupuleuse des prescriptions de piété (religieuse)...

La religion s'applique aux choses qui, jadis, n'étaient que des accessoires de la foi, mais qui, maintenant que l'esprit fait défaut, sont devenues la chose principale. Ils vouent un culte à l'écorce, depuis que l'amande a disparu... Le baptême était une cérémonie accessoire pour un apôtre tel que Paul (voir I Corinthiens 1 : 17). — Pour l'église chrétienne, il constitue une institution indispensable, sans laquelle personne ne devient bienheureux.

La religion est devenue le masque de la foi. Les rapports religieux entre l'homme et Dieu ne sont pas l'état primitif, mais un état secondaire corrompu. D'abord la foi, puis la religion. La foi s'oriente vers la possession de Dieu, la religion vers sa perte.

Pasteur Hermann Kutter
extrait de son livre « Gerechtigkeits » (« Justice »).



Une nouvelle brochure

Un Chef que vous pouvez aimer et en qui vous pouvez avoir confiance! Un Chef qui récompense par la vie, la liberté et la justice, l'obéissance que nous lui vouons! Autour d'un tel Chef tous les peuples pourront se réunir et travailler au bien-être commun, sans distinction de race et de couleur, et sans égard à leur nationalité et à leur croyance religieuse antérieures. Ce Chef-là vient d'entrer en scène. C'est lui qui doit jouer le rôle décisif et introduire les humains dans un Monde Nouveau, dans un Monde de Paix, quand bien même on ne parlerait de lui ni dans la politique internationale, ni dans les congrès religieux, ni dans les conférences.

*Le nouvel opuscule
qui vient
de sortir de presse*

Le « Chef des Peuples »

a pour but de vous faire connaître ce Chef que, confusément, les peuples appellent depuis longtemps et dont ils ont un urgent besoin. Il se propose de vous expliquer comment vous pouvez vous ranger sous sa bannière et travailler sous sa direction pour votre bien durable.

Si vous désirez un ou plusieurs exemplaires de cette brochure pour la faire connaître à d'au-

tres, vous pourrez vous la procurer aux conditions suivantes:

1 exemplaire 15 ct.
7 exemplaires 75 ct.
15 exemplaires 1 fr. 50
30 exemplaires 3 fr.

WATCHTOWER ALLMENDSTRASSE 39 BERNE